

Le choix de Kati

Une maisonnette. Un berceau. Quelques jouets. Et un père heureux. À 40 ans, Dominique Martens a choisi de vivre pleinement sa vie de couple au terme d'un parcours étourdissant, entamé dans le deuil et dans le doute. « Je suis né dans une famille modeste. Athée, mon père a été longuement malade et est décédé alors que j'avais 14 ans. Éduqué dans les valeurs chrétiennes que partageait ma mère j'ai alors rejeté en bloc la religion ». L'abbé Gerratz (1), dont Dominique avait été l'acolyte à Bressoux, vient le reconforter : « Il m'a dit : "Tu dois engueuler Dieu, ne garde pas ta peine pour toi !" La phrase m'a travaillé. » À 17 ans, Dominique découvre Taizé, cette communauté religieuse ouverte au monde : « J'y suis retourné seize fois. J'ai été touché par ces rencontres entre jeunes, cette liberté de la foi, cette religion sans contraintes. Ce fut un événement fondateur ! » Étudiant doué, Dominique accomplit un parcours sans faute comme ingénieur commercial aux HEC : « J'aimais les maths, pas trop la finance. Mais comme je réussissais, je suis allé jusqu'au bout. C'est un diplôme qui ouvre des portes. » Petit à petit, cet étudiant comme les autres (« on guindaillait, on refaisait le monde, on flirtait ») découvre un aspect de sa personnalité : « Chaque fois que quelqu'un avait une tuile, il venait se confier à moi. Une copine venait me parler de son avortement. Un copain venait me confier le fait que sa mère avait le cancer. Alors, j'écoutais. Et je voyais que beaucoup de jeunes, même des non-croyants, se posaient des questions fondamentales sur le sens de la vie. Quelque chose naissait chez moi : il fallait que je consacre ma vie à aider les autres, à les remettre debout ».

Mais à 22 ans, Dominique a une copine et des projets : « Elle m'a dit : "Travaille cette question à fond". Elle a été formidable. » Pour faire le point, Dominique s'offre une retraite dans les Cévennes, dans une confrérie de jésuites, complètement coupée du monde : « Là, il y a eu un déclic. J'ai décidé d'entrer au séminaire. J'en ai parlé à Véro à mon retour et nous avons coupé les ponts ».

Sept années plus tard, ce jeune surdoué est ordonné prêtre après le parcours théologique classique : « Alors que j'avais déjà deux diplômes d'études supérieures au compteur, on m'a demandé de faire une thèse de doctorat ! » Il accepte. Et part étudier une année à Rome, une autre à Jérusalem (« Deux années captivantes! »). Et là, en Terre sainte, un premier émoi vient l'ébranler : « Je suis tombé amoureux d'une jeune pasteur française. Je ne lui ai rien avoué de mes sentiments. J'ai lutté pour refréner ma passion ! » À 34 ans, après seize années d'études supérieures, Dominique décroche son doctorat. Ce passionné de recherche qui rêvait de devenir prêtre en paroisse voit son destin s'accomplir : « Je suis devenu professeur au séminaire et vicaire du doyen Baguette à Saint-Martin à Liège. Génial ! »

Et la jeune Française de Jérusalem ? « Zappée ! Par contre, je sentais que le célibat devenait de plus en plus compliqué pour moi. Et vu mes activités professorales, je n'en comprenais pas toujours le sens. La question devenant lancinante, j'en ai parlé à mon directeur spirituel qui m'a dit : "Il faut creuser la question" ».

Elle sera vite creusée. Dans la douleur comme dans le bonheur. « Chez des amis communs, j'ai retrouvé Kati, une amie rencontrée durant mes études de théologie à l'UCL. Au fil des rencontres, je lui ai fait part de mes sentiments. Ils étaient partagés. D'où notre réaction : "On ne se voit plus !" On a essayé. Mais c'était trop dur. Un jour, on a craqué ! Dans un mélange de bonheur et de culpabilité. À nouveau, on s'est dit : "On ne se revoit plus" »

Sincères dans leurs promesses, les amants concèdent néanmoins du terrain à leur amour naissant. « Je prenais le chemin d'une double vie. Je n'aimais pas cela. J'ai alors décidé avec Kati de réfléchir et de ne plus la recontacter sans avoir pris une décision. Nous ne nous sommes plus vus durant des mois. » Au terme de cette période déchirante, le prêtre arrête son choix : « Ce n'était plus possible pour moi de tenir le célibat. J'ai prévenu mon évêque. Nous avons parlé de cet échec. Nous étions tristes tous les deux. »

Sans nouvelles de Kati depuis lors, Dominique ignore si elle est toujours disponible : « Je suis arrivé chez elle avec mon petit bouquet. Elle m'a lâché : "Qu'est-ce que tu fous ici ?" Je lui ai expliqué mon

¹ Plongé dans le quartier de Droixhe, Emile Gerratz (1930-2001) avait ouvert la Maison heureuse, destinée à accueillir un grand nombre de jeunes en difficulté.

choix. Et par chance, elle m'avait attendu. Nous avons alors décidé d'assumer pleinement notre relation. »

Après l'annonce de son choix aux paroissiens, Dominique reçoit 500 lettres de sympathie, de confiance.

« - *Pensez-vous que l'Église doit revoir sa discipline concernant le célibat des prêtres?*

Cela me paraît être une évidence, même si je tiens à dissocier ce thème de mon chemin personnel. Je suis frappé par le fait que l'Église s'impose des règles inutiles. En effet, lorsqu'on regarde les pratiquants, on constate que nous sommes en présence d'une grande majorité de femmes. Or, le Magistère continue à imposer comme condition d'accès au ministère ordonné le fait d'être un homme (vir), et un homme qui choisit de s'épanouir dans la voie du célibat. On ferme soi-même beaucoup de portes et de possibilités... Je ne comprends pas très bien pourquoi ! Dieu ne cherche-t-il pas à nous dire quelque chose dans la crise que nous vivons ? Ne confondons-nous pas souvent 'bondieuserie' et 'spiritualité' ? La bondieuserie consiste à dire à Dieu ce qu'il doit faire pour être un bon Dieu : nous envoyer des prêtres. Et on est prêt à en payer le prix : prières, pèlerinages pour les vocations etc. On constate que le Père du Ciel semble sourd à ces prières, et on ne manque pas de redoubler d'efforts. Prions encore plus et faisons toujours davantage de pèlerinages. Mais notre Dieu n'entend décidément pas très bien. La spiritualité, par contre, consiste à essayer d'écouter ce qu'il cherche à nous dire dans les événements. Et si nous étions appelés à repenser de manière neuve l'Évangile, pour être audibles dans le temps qui est le nôtre. C'est ce que l'Église a toujours essayé de faire dans sa longue histoire. Mais notre Église, que j'aime tant et qui m'a transmis cet Évangile, me paraît bien frileuse aujourd'hui ! »

Rendu à la vie civile depuis deux ans et demi, Dominique conclut, le regard lumineux : « Je ne regrette pas une heure de ma vie de prêtre, ni de celle qu'elle est devenue maintenant... »

Dominique MARTENS

Relecture par l'auteur de l'article de Marc Vannesse dans *Le Soir* du 29.03.08